

Andrée Tabouret-Keller, *Le bilinguisme de l'enfant avant six ans. Etude en milieu alsacien*, Limoges, Lambert-Lucas, 2023, 344 pages

Compte rendu de Josiane Boutet, professeure émérite, Sorbonne Université, paru dans *Langage et Société*, 2024

Cet ouvrage met à disposition la thèse d'État d'Andrée Tabouret-Keller (ATK), soutenue en 1969 et codirigée par le linguiste André Martinet et le psychologue Didier Anzieu, mais qui ne fut jamais publiée. Depuis ce travail ancien non encore disponible, ATK rédigea de nombreux articles et ouvrages, communiqua dans des colloques internationaux sur cette thématique du bilinguisme. C'est sans doute pour donner au lecteur une idée de l'évolution de la pensée d'ATK que cet ouvrage se termine par la republication d'un article de 1977, « Comparaisons interlangues et problèmes du bilinguisme »¹.

Dominique Huck, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, qui a entrepris l'édition de cette thèse, en rédige une introduction conséquente de vingt-deux pages (p. XIII-XXXIV) intitulée : « Penser l'approche du bilinguisme des enfants de moins de six ans en prenant appui sur le milieu alsacien. Une introduction ». Il contextualise à la fois historiquement et intellectuellement la thèse d'ATK. Celle-ci avait été annoncée « à paraître » chez Minuit dans la collection dirigée par Pierre Bourdieu, « Le sens commun » ; mais pour des raisons à ce jour non connues, ce projet n'aboutit pas et seuls quelques exemplaires ronéotés ont circulé (j'en avais moi-même reçu un). D. Huck souligne les apports innovants de cette thèse : importance accordée à l'observation *in situ* des pratiques bilingues ; comparaison entre deux situations sociales distinctes d'acquisition des langues et du langage par les jeunes enfants ; observation d'une famille ouvrière (celle d'Eve) et non pas de familles intellectuelles, comme c'était toujours le cas dans la littérature sur le bilinguisme infantin ; insistance sur le fait que les langues sont des faits sociaux « et que c'est leur usage, c'est-à-dire leur rôle social, qui joue un rôle fondamental dans leur acquisition » (p. XXXII).

Je précise qu'avant sa thèse d'État, ATK soutint en 1956 un Diplôme d'Etudes Supérieures en psychologie appliquée (mention pédagogie), *Contribution à l'étude de l'apprentissage scolaire de la langue française en Alsace*. Dans ce qui constitua son premier terrain de recherche, elle compara les résultats scolaires et l'intelligence d'élèves ruraux parlant le dialecte alsacien à ceux d'enfants francophones en Bourgogne, également ruraux : elle ne put établir aucune différence notable entre ces deux groupes. Elle montra que les enfants bilingues, à condition d'employer avec eux des tests non verbaux, sont aussi intelligents que les unilingues.

Dans ce travail initial, on voit déjà à l'œuvre sa défiance envers la mesure scientifique de l'intelligence fondée sur les seuls tests verbaux ; une position qu'elle argumentera dans sa thèse en 1969, en particulier dans le premier chapitre (p. 7-38). Elle adopta deux types de méthodologie. Pour une part, c'est une étude de cas, méthode classique en psychologie, celui d'Eve de famille ouvrière bilingue, apprenant à parler en famille dans deux langues, le français et l'alsacien. Et pour une autre, c'est une enquête menée dans quatre écoles maternelles rurales d'Alsace pendant deux années : une méthode d'observation du bilinguisme novatrice, et inspirée de méthodes sociologiques.

¹ Paru dans J.-P. Bronckart, Ph. Meirieu, M. Siguan Soler, H. Sinclair de Swart, T. Slama-Cazacu et A. Tabouret-Keller (dir.), 1977, *La genèse de la parole*, Paris, PUF, p. 269-307.

Le cas d'Eve est exposé au second chapitre (p. 39-131). C'est sa mère (belle-sœur d'ATK) qui procéda à un relevé minutieux des acquisitions linguistiques d'Eve de 1 an 3 mois à 2 ans 11 mois. Ces observations sont présentées chronologiquement (p. 54-80), et constituent un matériel précis sur l'acquisition du langage en deux langues. ATK montre par des analyses qualitatives et quantitatives de ces données que « les traits caractéristiques du développement du langage sont les mêmes chez l'enfant unilingue et chez l'enfant bilingue » (p. 130). Plus encore, elle insiste sur le fait que la façon dont Eve apprend à parler lui est propre et est intrinsèquement liée à son environnement, bilingue : « Eve reflète dans son langage les modes de parler en vigueur autour d'elle » (*ibid.*).

Le troisième chapitre (p. 133-234) est consacré à l'observation des enfants en maternelle ; des enfants de 3 à 6 ans arrivant à l'école unilingues en alsacien et encore en cours d'acquisition de leur langue maternelle du fait de leur âge, se trouvaient en situation d'apprendre une langue seconde, le français. Selon une démarche de terrain qu'on qualifierait aujourd'hui d'observation ethnographique (pour le moins inusuelle en psychologie), ATK observa les classes, les jeux dans les cours de récréation, prit des notes. Elle enregistra les interactions entre enfants, entre institutrices et enfants, elle les transcrivit, souvent en phonétique. Elle décrit minutieusement l'ensemble des phénomènes de contact entre ces deux langues, la façon dont l'apprentissage du français est marqué par des interférences avec le dialecte, « dominantes au niveau de la deuxième articulation. Au niveau de la première, elles sont moins importantes dans le domaine lexical que dans le domaine grammatical où leur intervention est constante » (p. 234).

Le plus innovant sans doute fut, dans un doctorat de psychologie, la prise en compte d'un ensemble de facteurs proprement sociaux dans la construction du bilinguisme par ces enfants. Pour comprendre comment interagissaient alsacien et français, elle propose : des facteurs relevant du milieu scolaire (rôle du groupe de pairs, de l'institutrice, des méthodes d'enseignement) ; des facteurs relevant des milieux familiaux, ainsi elle observe très finement le rôle de la mécanisation de l'agriculture qui introduisait dans l'alsacien parlé dans les familles rurales de très nombreux emprunts au français ; et des facteurs relevant de la variabilité individuelle des enfants.

Cette publication d'un travail ancien contribue à l'histoire des idées sur le bilinguisme : une thématique scientifique qu'ATK a largement développée et enrichie dans plusieurs de ses travaux ².

Même si le terme de « sociolinguistique » n'est pas présent dans sa thèse ³, on voit clairement comment la conception d'ATK du bilinguisme excède désormais sa discipline d'origine, la psychologie, et comporte des déterminants proprement sociologiques. ATK y affirme une conception pluridisciplinaire de l'approche du bilinguisme, convoquant linguistique, sociologie et psychologie, dont l'étude « pourrait s'étendre des faits proprement linguistiques, ce qui entraîne l'étude structurale du processus de contact et de ses conséquences, aux faits sociologiques qui définissent la situation de contact et sa transformation ainsi qu'aux faits psychologiques qui touchent au locuteur ou au groupe de locuteurs et aux rapports originaux qu'ils entretiennent avec leurs différents langages » (p. 21-22).

² Entre autres, *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*, Limoges, Lambert Lucas, 2011.

³ Si la bibliographie reste très majoritairement de psychologie, cognition et acquisition du langage, on y trouve aussi des auteurs qui sont en train de construire la sociolinguistique : Cohen en France ; Ferguson, Fishman, Gumperz, Haugen, Weinreich aux USA ; Le Page en Angleterre.